

Philippe Meirieu

*Réflexions d'un pédagogue*¹

1. Éducabilité et liberté

La pédagogie se fonde sur deux postulats qui sont tous les deux nécessaires et contradictoires. Le premier de ces deux postulats, c'est celui selon lequel tout enfant, tout être humain, tous les gens dits normaux, mais aussi tous les gens accidentés et abîmés par la vie, peuvent apprendre et peuvent grandir, peuvent se développer... Postulat de l'éducabilité, postulat qui fait qu'on croit que nous n'avons pas le droit de désespérer de quiconque. Et puis, comme les êtres humains ne sont pas des objets que l'on fabrique mais des sujets qui se mettent en jeu, je dois aussi postuler que c'est leur liberté qui les aide à apprendre et à grandir, qui les met en route pour qu'ils apprennent, grandissent et que je ne peux rien faire pour eux qui ne se fasse sans eux. Et donc c'est le postulat de la liberté. Alors, entre le principe d'éducabilité et le principe de liberté ou plus exactement avec le principe de liberté et le principe d'éducabilité, dans cet arc électrique de l'éducation, alors, là il y a la pédagogie, la pédagogie qui crée des situations, qui crée des situations techniques, qui crée des situations didactiques, d'éducation, pour que chacun mette en jeu sa liberté...

La pédagogie telle que je viens de la définir, elle porte, non pas une société idéale, elle porte un projet qui est celui, pour reprendre l'expression de Pestalozzi, que « chacun se fasse œuvre de lui-même » et j'ajouterais que le collectif se donne les moyens de produire et de viser le bien commun... Voilà, alors ça, c'est un projet qui est au fond très proche du projet de la démocratie. Dans les dictatures, il y a assez peu d'éducation, il y a beaucoup de dressage, on enseigne un catéchisme, il faut que les gens obéissent au catéchisme. Dans une

¹ Transcription des capsules vidéo réalisées dans le cadre de Curioshpère. Ce qui explique le style oral conservé ici.

démocratie, en revanche, il y a des règles, mais ces règles, elles sont construites par l'ensemble des citoyens, elles sont remises en jeu par l'ensemble des citoyens et donc la démocratie ne suppose pas un dressage préalable qui aboutirait à une obéissance aveugle à des lois qui viennent du ciel ; la démocratie suppose que les enfants et les adolescents ont été formés à participer au débat démocratique, à s'impliquer dans l'agora, à s'impliquer dans la discussion collective, à se mettre en jeu, seuls et avec d'autres et c'est en ce sens que pédagogie et démocratie sont pour moi très profondément liées.

2 Le pédagogue chercheur

Le pédagogue est un chercheur parce qu'il est dans une posture qui n'est pas dogmatique par rapport au savoir ; alors, certes, il a une longueur d'avance par rapport aux élèves, il y a des choses qu'il sait et que les élèves ne savent pas, mais il les sait en les réexplorant sans cesse, alors il les réexplore parce qu'il en découvre ainsi de nouvelles dimensions, il découvre parfois que c'est plus simple qu'il ne l'imaginait, il découvre des mots nouveaux pour exprimer une idée, il découvre des façons nouvelles d'expliquer et je crois que c'est cette posture de chercheur qui fait que nous sommes en face d'un métier qui se renouvelle en permanence. Et nous sommes en face d'un métier où aucune nouvelle expérience ne peut être définitivement acquise ; alors on stabilise des choses, on trouve des solutions qui sont un peu plus efficaces, mais il nous faudra toujours avoir cette attitude que j'ai appelée dans mon travail de « différenciation pédagogique », qui consiste en face d'une notion, en face d'un objectif, à s'interroger sur « comment faire pour donner le maximum de chances aux élèves de comprendre ? ».

Alors travail de groupe, travail individuel, méthode plus inductive, on va partir des exemples pour aller jusqu'à la règle, à la loi, aux méthodes plus déductives, on va faire faire des exercices, méthode plus ludique, méthode plus centrées sur la construction, sur le geste, sur le manuel, méthode plus centrée sur des études de texte par exemple, mais il s'agit d'offrir le plus grand nombre de prises possibles aux élèves. J'aime bien prendre cette métaphore des prises, y compris au sens de l'escalade. Une paroi on ne peut pas la grimper à la place de quelqu'un, un savoir, on ne peut pas l'acquérir à la place de quelqu'un ; l'élève c'est lui qui apprend, c'est lui qui monte sur le mur, mais en même temps il ne peut pas y monter s'il n'y a pas de prise et si on est simplement en bas de la paroi à lui crier après en lui disant « Vas-y ».

Donc il faut lui fournir ces prises et ces moyens de s'agripper et de monter lui-même et puis il faut lui donner aussi cette petite assurance qui fait que, s'il tombe, il pourra avoir pris un risque mais il ne se sera pas mis en danger : par exemple, il ne sera pas humilié par ses camarades parce qu'il aura fait une erreur, ou bien on ne va pas lui tenir grief à jamais d'une mauvaise note qui sera liée à un tâtonnement, qu'il n'aura pas réussi. Nous sommes là dans une posture de l'entraîneur, de celui qui assure, de celui qui crée un espace sans menaces de celui qui crée un espace et des situations où l'autre va faire le saut, va partir, va chercher, va trouver les moyens d'apprendre par lui-même mais c'est ça le grand paradoxe : c'est que c'est l'autre qui apprend par lui-même, mais il ne peut pas le faire sans moi, il ne peut pas le faire sans tout ce que je lui propose, sans ces prises que je lui offre, sans ces outils que je lui donne, sans, non plus, mon regard qui est un regard de confiance, sans, non plus, mon suivi qui va lui permettre d'analyser ses propres erreurs et d'y remédier.

3. les fondamentaux

Alors sur cette question des fondamentaux, il y a, je trouve, aujourd'hui un grave malentendu. On parle des fondamentaux sans vraiment savoir ce que c'est. Les fondamentaux, c'est un mot qui est construit sur le verbe *fonder*. Il y a deux autres mots construits sur le verbe fonder : fondation et fondement. Et pour qu'il y ait une maison, il faut qu'il y ait des fondations, il faut que l'on injecte du béton dans le sol, des moellons etc. Ça, ce sont les fondations. Mais une maison, ce n'est pas que des fondations, c'est un fondement. C'est-à-dire c'est un projet, c'est la volonté de vouloir édifier un édifice que l'on va dédier à un usage ou habiter. Or aujourd'hui quand on parle des fondamentaux, on parle trop souvent des fondations et insuffisamment des fondements. On parle d'un certain nombre de soubassements techniques et les soubassements techniques sont tout à fait essentiels. Les tables de multiplication, c'est essentiel, les règles d'orthographe, c'est essentiel, savoir calligraphier les lettres c'est essentiel, mais les soubassements techniques ne peuvent pas se substituer et ne peuvent pas nous exonérer de la recherche du fondement. Apprendre à écrire, c'est, bien sûr, apprendre à tracer des lettres, à coller des lettres pour faire des mots, des mots pour faire des phrases, des phrases pour faire des textes ; c'est, bien sûr, mobiliser du vocabulaire et employer des règles de grammaire, appliquer des règles de grammaire. Mais apprendre à écrire, c'est bien plus que cela... Ça, c'est la fondation : apprendre à écrire c'est entrer dans une communication différée avec autrui. C'est

vouloir laisser une trace de soi, c'est accepter de laisser une trace de soi qui soit plus pérenne qu'une parole, c'est aussi être dans un certain type de relation avec le langage, une relation d'exigence particulière... Donc je ne peux pas considérer que j'ai fini mon travail quand j'en suis resté aux fondations, il faut que je travaille en même temps les fondations et les fondements ; et les vrais fondamentaux, c'est ce qui, simultanément, donne les outils et donne le sens. Les outils et le sens... Et je crois que, trop souvent, on fait varier l'intérêt pour les outils en sens inverse de l'intérêt pour le sens. Il y a besoin d'outils, il y a besoin de sens, et il y a besoin d'acquérir les deux en même temps et de manière profondément liée et interactive. C'est parce qu'on commence à accéder à un outil que, progressivement, on découvre du sens et c'est par le sens que l'on retrouve le besoin d'aller vers les outils et d'utiliser ces outils. Et j'aimerais aujourd'hui qu'on n'oppose pas, comme on le fait d'une façon caricaturale, les savoir-faire fondamentaux, tables de multiplication etc., aux fondamentaux qui relèveraient de l'anthropologie, de l'humain au sens le plus noble du terme ; les deux sont profondément liés on ne peut pas accéder aux fondamentaux de la citoyenneté sans avoir des outils techniques mais sans entrer, aussi, dans le sens des savoirs.

4. L'acte pédagogique

Je crois qu'être pédagogue c'est avoir une triple préoccupation : il faut mobiliser les élèves, structurer les savoirs et accompagner les parcours.

Alors mobiliser les élèves, c'est leur permettre de s'engager dans un apprentissage, c'est stimuler leur intelligence et leur curiosité.

Structurer les savoirs c'est organiser ce qui a été découvert : il ne suffit pas de découvrir, il faut structurer. Les savoirs ne prennent sens que les uns par rapport aux autres et il y a des moments de formalisation nécessaires. Il faut formaliser les choses : c'est l'importance de certains types d'exercices d'entraînement, c'est l'importance de certains types d'exercices de mémorisation, c'est l'importance aussi de cette approche un peu encyclopédique, au bon sens du terme, qui n'est pas là pour contredire la mobilisation et le projet mais qui est là pour compléter la mobilisation et le projet et permettre d'avoir une vision plus articulée.

Et puis il faut accompagner les parcours parce que chaque élève est différent parce que chaque élève a besoin qu'on l'aide à trouver la bonne stratégie d'apprentissage, parce que chaque élève a besoin qu'on l'aide à surmonter les obstacles, à trouver la manière la plus efficace de

faire ses propres apprentissages. Et je crois que cette aide individualisée est devenue nécessaire aujourd'hui.

Et c'est ce qui est difficile parce que, dans le quotidien d'une classe, il faut faire les trois, il faut effectivement mobiliser par du projet et c'est la fonction de dynamisation de la classe, il faut structurer avec des moments de grande rigueur et il faut prendre le temps d'accompagner chacun de voir où il en est, de rédiger avec lui un certain nombre de choses qu'on appelle des contrats peut-être, de recorriger ses devoirs pour voir où il a buté, où il s'est accidenté, qu'est-ce qui s'est passé qui fait qu'il n'a pas réussi et puis, à cette occasion-là, fonctionner un peu comme entraîneur non plus dans le face à face mais dans le côté à côté avec lui. Voilà, je crois les trois axes forts de ce qui constitue l'acte pédagogique...

5. La formation des enseignants

C'est un vrai métier, c'est une des raisons pour lesquelles nous avons créé les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres, c'est parce que ça ne s'improvise pas. Tant que l'objectif de la Nation était d'enseigner aux héritiers, c'est-à-dire à ceux qui réussissent presque sans l'aide des enseignants on pouvait avoir des maîtres qui soient de bons exposants, c'est-à-dire des maîtres qui exposent bien leurs savoirs. Le travail de mobilisation, le travail de structuration et le travail d'accompagnement étaient laissés à l'initiative des élèves et des familles. Au fond, l'enseignant exposait comme lorsque vous allez à une conférence et puis « vous mobilisez, vous structurez, vous accompagnez »... ça, c'était pour vous, c'était pour vos parents ou, éventuellement, pour des cours particuliers. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'élèves qui n'ont pas la chance d'avoir dans leur famille dans leur environnement des gens qui les mobilisent qui les aident à structurer qui les accompagnent et, donc, c'est devenu un métier qui nécessite une véritable expertise. Et cette expertise, elle nécessite une véritable formation.

Alors cette formation on a fait ce qu'on a pu, on n'a peut-être pas réussi complètement on l'a aussi tentée avec des compromis. Par exemple elle est évidemment trop courte, elle n'est pas suffisamment construite sur l'alternance entre le terrain et la réflexion ; elle n'est pas, non plus, suffisamment articulée au travail d'équipe ; donc il y a encore des choses à faire en matière de conception de formation des enseignants. Puis, il faut rajouter que c'est devenu plus difficile d'enseigner aujourd'hui ; c'est devenu plus difficile parce qu'il y a toute une série de facteurs sociologiques nouveaux. Les élèves, ce sont pour

certains de véritables piles électriques, il faut savoir qu'un élève dort moins, qu'il passe beaucoup de temps devant la télévision, qu'il passe beaucoup de temps devant Internet, qu'il y a parfois des familles qui sont soumises à des stress, il y a un ensemble de stimuli qui fait que l'élève est le plus souvent dans ce que l'on appelle le pulsionnel : il veut, il fait, il ne réfléchit pas et quand il est en classe, il veut que les choses se passent très vite, tout de suite...

Avant l'école fonctionnait sur des rituels anciens, traditionnels, qui se sont effondrés, qui étaient obsolètes ; elle n'a pas su forcément créer des rituels nouveaux, adaptés ; on est devant des lycées et des collèges où les élèves sont trop nombreux, ce sont des coagulations de gamins indifférenciés qui se baladent dans des couloirs au rythme de sonneries stridentes. C'est très loin de l'ambiance qu'il conviendrait de mettre en place pour permettre une véritable concentration, une attention au travail intellectuel ; je crois également qu'il y a des facteurs institutionnels. C'est vrai que nous avons eu une multitude de réformes qui n'allaient pas toutes dans le même sens, les enseignants se sentent un peu tirés à hue et à dia et ils ne savent pas toujours avec clarté ce qu'on attend d'eux ; alors tout cela fait que l'on a un peu le sentiment que l'enseignement n'avance pas. Moi je crois qu'il avance, simplement il avance moins vite que les besoins, les exigences de la société et que la mutation des enfants qui est absolument considérable aujourd'hui.

6. La coopération parents/professeurs

Je crois que tous les parents ont pesté contre les enseignants et ils le font et ils continueront à le faire... Mes propres parents n'ont pas pesté contre mes enseignants ; ils m'ont mis dans l'école comme moi aujourd'hui j'entre dans un avion, c'est-à-dire sans aucune velléité d'aller donner des conseils au pilote. Mais la société a évolué ; aujourd'hui les citoyens ont le choix entre je ne sais combien de chaînes de télévision, ils sont eux-mêmes sollicités pour donner leur avis sur des tas de choses et ils ne considèrent pas que ce que dit l'enseignant va de soi. Alors, les enseignants parfois le vivent mal, ils ont le sentiment que les parents sont trop intrusifs, ils les boutent un peu hors de l'école et je crois que c'est un tort.

Je crois que l'un des grands enjeux de l'école dans les temps à venir, c'est la communication et, au-delà de la communication, le travail en commun entre les parents et les enseignants. Il faut que les parents comprennent ce qui se fait à l'école ; il faut que les enseignants acceptent d'expliquer, il faut qu'il y ait un meilleur dialogue, il faut qu'il y

ait des rencontres plus régulières, et, en particulier, en direction des enseignants et des parents de milieux populaires. Parce que, je ne sais pas, mais on pourrait tenter d'expliquer cela...

Au fond pour réussir à l'école aujourd'hui, l'essentiel c'est de comprendre ; alors quand je dis cela, ça va de soi, c'est une banalité, mais on voit bien que pour les enfants des milieux populaires et leurs parents, pour eux ce n'est pas banal ça ; eux, ils vont être sur ce que l'on appelle la tâche, c'est-à-dire qu'on va leur donner un exercice et ils vont faire l'exercice ; ils ne vont pas imaginer que le problème, ce n'est pas de faire l'exercice, c'est de comprendre ce qu'il faut comprendre à travers l'exercice. Alors que les enfants que l'on appelle les bons élèves, qui sont dans un milieu plutôt favorisé, avec un développement linguistique important, qui ont eu un entourage qui leur a raconté des histoires, qui a pratiqué la reformulation, qui sont toujours dans le dialogue, eux, ils vont comprendre que l'important à travers l'exercice, c'est l'enjeu intellectuel, ils vont savoir que s'ils ne font pas l'exercice en entier, ce n'est pas bien grave du moment qu'ils ont compris... Et les parents redoublent cela. On voit que dans les familles populaires, les parents disent « Tu as fait ton travail ? Eh bien, si tu l'as fait, c'est bon, tu as fait ton contrat, tu as rempli ton contrat », alors que dans milieux plus favorisés, moins fragiles, on va avoir des parents qui accompagnent véritablement les enfants et qui leur disent « Écoute qu'est-ce qu'on te demande de faire ? Qu'est-ce qu'il faut comprendre ? Qu'est-ce qu'il faut réutiliser ? ». Ça ne veut pas dire qu'ils se transforment en professeurs ou en instituteurs du soir ça veut dire qu'ils font réfléchir l'enfant. Et on voit bien qu'il y a une grande injustice là ; c'est la raison pour laquelle j'aimerais bien que les parents soient par exemple invités à l'école primaire, même au-delà, pour voir comment ça se passe dans une classe. Alors, discrètement, au fond de la classe, mais qu'ils comprennent les enjeux du travail scolaire. Cette séparation entre les parents et l'école, elle est légitime - l'école, ça n'est pas la famille - mais aujourd'hui c'est plus qu'une séparation, c'est une forme d'ignorance et, parfois même, de suspicion...

7. La manière d'enseigner

Bien sûr, on enseigne avec ce que l'on est et ça, c'est la vieille formule de Jean Jaurès : « On enseigne avec ce que l'on est tout autant qu'avec ce que l'on sait » mais l'on enseigne surtout avec un projet. On peut enseigner les mathématiques et enseigner tout en même temps à faire la guerre. On peut enseigner les mathématiques et enseigner, en

même temps, à faire la paix. Quand j'enseigne les mathématiques en jouant systématiquement sur la loi du plus fort, en ne mettant jamais les élèves en situation de coopération, en organisant systématiquement la rivalité, en notant un peu n'importe comment et sur la base d'une loi un peu obscure et jamais clarifiée auprès des élèves, j'enseigne autre chose que les mathématiques. J'enseigne une certaine forme de vie sociale ; en revanche, je peux enseigner les mathématiques en disant, à certains moments, que ceux qui ont compris expliquent aux autres ; je peux enseigner les mathématiques en disant « les notes que je mets, je les mets mais on va pouvoir les revoir si vous retravaillez. La note n'est jamais définitive, on va pouvoir l'améliorer quand vous aurez compris... » Je peux enseigner les mathématiques en essayant de relier les savoirs mathématiques à un certain nombre d'exigences sociales et expliquer que les mathématiques, par exemple, ça peut permettre de comprendre les statistiques, la géographie, ça permet de comprendre les lois de la physique et de la nature. On peut enseigner les mathématiques comme un outil émancipateur qui est générateur de solidarité entre les gens ou enseigner les mathématiques d'une manière individualiste qui, au bout du compte, ne permet pas aux gens autre chose que de rentrer dans une espèce de lutte les uns contre les autres.

8. Pédagogie et répression

Aujourd'hui la pédagogie n'a pas bonne presse, c'est clair. C'est arrivé d'autres fois dans l'histoire qu'elle n'ait pas bonne presse. Ce serait un tort à mon avis que de fonctionner de manière linéaire en disant « la pédagogie aujourd'hui est plus très à la mode donc elle est condamnée ». Non, nous passons, je crois, un cap difficile qui est lié au fait que, devant les problèmes de notre jeunesse et devant les problèmes du système scolaire, il y a une tentation collective de régler ces problèmes par la contention et la répression plutôt que par l'éducation. C'est-à-dire que globalement les gamins excités on préférerait les soigner en leur donnant des médicaments, et les gamins un peu déviants on préférerait les normaliser en les menaçant de sanctions. Nous sommes tentés par cela, notre société est tentée par cela. Je crois qu'elle va découvrir très vite que ça ne marche pas et qu'il faudra de la pédagogie.

Nous voyons bien aujourd'hui que les enfants, les adolescents commencent à développer des comportements préoccupants. Préoccupants dans toute une série de domaines, préoccupants dans les transgressions systématiques, préoccupants dans les addictions y

compris à Internet et à d'autres choses, préoccupants dans les comportements d'individualisme, etc. Préoccupant aussi à travers la montée d'un certain nombre de formes de délinquances. Ces comportements préoccupants, les professeurs les observent dans les classes... et les subissent dans les classes. Alors face à ces comportements préoccupants, notre société devra bien finir par choisir et se dire : « Est-ce que nous les traitons, ces comportements, par la répression, par l'exclusion, ou est-ce que nous les traitons par l'éducation et par une éducation en amont et par une véritable éducation préventive. Alors éducation familiale, éducation de la petite enfance, éducation sociale dans les quartiers, éducation dans le tissu associatif. Et éducation dans l'école. Moi, je fais l'hypothèse que ces comportements préoccupants, cette crise que certains disent que nous traversons, cette crise peut être l'occasion de découvrir l'urgence de la pédagogie.

9. Laïcité et liberté

Je suis un fervent défenseur de la laïcité parce que, pour moi, la laïcité, c'est la condition de la démocratie et c'est aussi surtout la lutte contre toutes les formes d'emprises. La laïcité n'est pas seulement d'ailleurs, pour moi, la lutte contre les emprises religieuses ; bien sûr, les emprises religieuses sont très graves, surtout quand elles s'inscrivent dans une perspective fondamentaliste, qu'elles renvoient à des comportements extrêmement intolérants, mais il y a d'autres emprises. Des emprises médiatiques, l'emprise à la télévision et l'emprise des médias sont absolument considérables aujourd'hui.

Et il y a des emprises commerciales : les enfants aujourd'hui sont menacés, certes, par la montée des intégrismes mais aussi par la montée des nouveaux clercs que sont les hommes et les femmes des médias qui leur disent ce qu'il faut penser à leur place... la montée de la pub, qui leur explique ce qu'il faut acheter à chaque instant, la montée des comportements claniques pilotée par des personnages « people » particulièrement sous les feux des projecteurs, et qui constituent autant d'atteintes à la Laïcité. La Laïcité c'est penser par soi-même, c'est être capable d'avoir un regard critique sur les choses, c'est ne pas se laisser mettre sous emprise ; c'est assumer des héritages mais aussi avoir l'esprit critique par rapport à ces héritages, c'est assumer des appartenances mais aussi être capable de se distancier par rapport à ces appartenances. Moi je suis farouchement défenseur de la laïcité et

de toutes les formes de laïcité. Du combat contre toutes les formes d'emprise sur les esprits...

Je ne suis pas hostile à l'existence des communautés, les hommes et les femmes ne peuvent pas vivre sans communauté, c'est-à-dire sans groupe d'appartenance lié affectivement, idéologiquement, mais je pense qu'une société n'est pas une juxtaposition de communautés. Une société impose la construction de règles collectives qui ne sont pas liées à des affinités mais qui sont liées à des projets communs qu'on développe ensemble et qu'on développe parfois sans penser pareil, sans s'aimer, et ce n'est pas grave qu'on ne pense pas pareil et qu'on ne s'aime pas dès lors qu'on décide de vivre ensemble... À cet égard, l'école est le lieu, le creuset de la laïcité par excellence. D'abord à cause de l'aléatoire de la constitution des classes : on travaille ensemble sans être obligé de s'aimer. On travaille ensemble parce qu'on est dans le même bateau, et qu'on a des objectifs communs. On travaille ensemble en construisant des règles et en essayant d'échapper au pouvoir de petits leaders, de petits caïds pour construire les règles qui sont celles d'un projet que l'on veut mener en commun... Ça, c'est un projet majeur de l'apprentissage de la laïcité.

10. L'élève au cœur du système

Je pense que Lionel Jospin a été un assez bon ministre de l'Éducation nationale et que la loi d'orientation de 1989 est un assez bon texte. C'est le fameux texte qui place l'enfant au cœur du système. D'ailleurs, il ne dit pas l'enfant, il dit « l'élève », l'élève, c'est-à-dire l'enfant en train d'apprendre. Un élève, c'est un enfant en train d'apprendre des savoirs. L'expression « l'élève au cœur du système » n'est pas de cette loi de 1989, c'est une expression qui date d'il y a 100 ans, c'est une expression bien plus ancienne. Et c'est une expression qui ne récuse pas du tout l'importance du savoir. C'est une expression qui dit simplement « ce qui est important, c'est que les élèves apprennent » et pas tellement que les profs enseignent...

C'est bien que les profs enseignent : s'il faut que les profs enseignent pour que les élèves apprennent, tant mieux, on va faire d'une pierre deux coups ! Mais on peut imaginer d'autres manières pour que les élèves apprennent, ils peuvent apprendre dans des livres, par exemple, et moi je crois beaucoup à l'importance de la recherche documentaire, de la recherche sur les documents, dès lors qu'elle est guidée, dès lors qu'elle est accompagnée... Les élèves peuvent apprendre par des enquêtes, les élèves peuvent apprendre par

l'audiovisuel ou par Internet, à condition que cela soit bien évidemment inscrit dans une démarche éducative. L'important, quand on dit « mettre l'élève au centre » c'est que les élèves apprennent le maximum de choses. Et quand Lionel Jospin, dans sa loi, dans le rapport annexé à sa loi, utilise cette formule, il dit simplement « jusqu'à présent nous avons géré des flux, nous avons assez bien réussi la démocratisation de l'accès à l'école. Maintenant, il faut s'intéresser à la manière dont chaque élève réussit dans l'école, dont chaque élève apprend dans l'école.